

# Qui interprète, quand et comment ?

Le réquisitoire de Desproges « peut-on rire de tout ? », et sa question subsidiaire face à Jean-Marie Le Pen « peut-on rire avec tout le monde ? » fait écho aux questions de notre séminaire. Si, comme le souligne P. Desproges « le rire exorcise les chagrins véritables, fustige les angoisses mortelles, désacralise la bêtise », le rire est essentiel. Le rire est un pas de côté. Tout comme l'appel de l'interprétation lorsque le malaise dans la civilisation se manifeste.

Notre travail en cartel sur l'interprétation pendant cette période de crise sanitaire a mis ce malaise dans la civilisation comme un Réel, un point qui faisait retour dans nos différentes séances où nous comparions différents mode de manque et où pouvait se loger notre désir. L'interprétation que nous avons donc travaillé pour penser le malaise dans la civilisation porte sur cette articulation entre manque et désir, entre servitude volontaire et insurrection, entre céder et consentir. Dans le séminaire 4 « la relation d'objet », Lacan définit la « quête de l'objet perdu », quête directement liée au « manque structurel d'objet ». Il distingue trois formes du manque d'objet, la privation, la frustration et la castration.

La privation appartient au registre du traumatisme : il y a là un manque inévitable, et pour lequel, insurrection et révolte n'y peuvent rien. J'y ai logé l'atteinte du lien social. Nous sommes condamnés à connaître le coût sanitaire des voyages, des cérémonies, des retrouvailles et cela ne peut se faire à présent qu'accompagné de déni, de transgression, d'insurrection, ou de résignation. Il n'y a plus de gratuité pour ces « banalités ». La privation est un trou, là où il n'y avait aucune raison par le passé que cela manque. Ici, le manque n'est pas dans le sujet mais bien à l'extérieur. Il est subi.

La frustration est ce que nous entendons chez la majorité d'entre nous. Il s'agit de ce que nous devons remettre à plus tard, alors que nous aimerions le faire de suite. Pendant un temps, nous ne pouvions plus aller au cinéma, au théâtre, à la piscine, manger avec des amis, danser même si nous avons espéré que cela revienne. C'est une lésion, un dommage. C'est là qu'intervient le domaine de la revendication qui a largement gonflé depuis le début de la crise sanitaire. C'est une exigence effrénée et sans loi.

La castration est selon Freud, un reliquat du complexe d'Œdipe. Il en fait une crise qui civilise. La castration, dans le séminaire 4 de Lacan, est une dette symbolique, et par ce registre symbolique, elle a une vertu structurante. À partir d'une limite structurelle, que pouvons-nous offrir en suppléance, en substitution, en transformation ? Que pouvons-nous en dire de nouveau ? Qu'est-ce que cela troue dans la vérité ? De quoi cela peut-il nous faire rêver ? Comment allons-nous en rire ? Comment faire avec le ratage de cette castration ? Le fait d'être obligé de renoncer pourrait aussi nous permettre de faire un autre choix ou de calmer les difficultés de devoir faire un choix. La castration nous oblige, nous condamne à trouver une parade. Que saisir de cette crise ? Est-ce là une opportunité pour changer notre rapport consumériste au monde ? Est-ce là pour nous permettre d'approcher ce que chacun pourrait définir du côté de l'« essentiel » ?

Valeria Sommer-Dupont nous a donné des pistes pour explorer ce rapport au manque et au désir, ce qu'il en est des choses essentielles et des choses non essentielles.

Si la présence et la distance, ce n'est pas la même chose, ce séminaire compte, il est essentiel. Il a eu lieu, avec les moyens du bord. Valeria Sommer-Dupont rappelle les apports de Lacan et son analyse

sur l'interprétation du besoin et l'interprétation du désir qui est le propre de la subversion de la psychanalyse.

Ainsi, la charité nous propose d'interpréter le besoin, même s'il n'y a pas de demande. Saint Martin coupe son manteau pour réchauffer le mendiant qui ne lui a rien demandé. Il ne s'interroge pas, comme Lacan nous y invite, si « au-delà du besoin de se vêtir, le mendiant mendiait-il autre chose, que Saint Martin le tue, ou le baise ? » La subversion de cette question de Lacan, Valeria Sommer-Dupont la décompose en trois points :

- L'énigme du désir de l'Autre
- La pulsion de mort, la jouissance
- L'intrication du désir et de la jouissance

Quel est l'acte de l'analyste si l'interprétation porte au niveau d'une autre satisfaction que celle du besoin ? Il est loin de la bienfaisance, il se rapproche du traumatisme, voire du cauchemar. Il ose prêter au désir, sa part de jouissance : ce qu'il en est des horreurs que chacun prête les uns aux autres, « des criminels qui ne se vaccinent pas » aux complotistes qui cherchent un scénario à la hauteur de ce que ce petit virus vient bouleverser. Peu de place à celui qui voudrait prendre le temps de comprendre ou qui se montre perplexe devant tant d'ardeur.

L'ardeur ne va pas avec ce qui opère dans l'analyse et ce qui constitue la position de l'analyste tel que nous l'avons parcouru au cours de ce travail de cartel. « L'analyste est un saint qui décharite « qui se met à faire le déchet ». Ce n'est pas une position qui va de soi.

Et si certains débordent d'un appétit vorace sur le goût de l'élaboration, il en est aussi qui, malgré tous les semblants de l'inconscient (lapsus, mot d'esprit, rêve), sont rebelles à l'interprétation, sous quelque forme : ponctuation, citation, ou coupure. Rien de cela ne faisait une limite digne d'arrêter la course de cette jeune femme qui m'implore de l'aider à « gérer ses émotions ».

Le suivi que j'ai proposé à cette jeune fille qui ne « manque de rien » a été précisément de l'accueillir, d'être aussi fiable que possible, d'être autant que possible son secrétaire, position ô combien difficile avec ce sujet aux lignes de fuite multiples et variées. L'enseignement de ce suivi où je me suis montrée corvéable à merci est l'importance de l'acte de l'analyste : reporter une séance, nommer un « ça suffit » lié à ma propre limite. Ce point d'arrêt a permis de révéler son monde sans dessus-dessous, règne du lien narcissique et imaginaire et sa quête d'être pleinement comprise voire devinée, pouvant s'apaiser par une réponse comme « je ne peux pas complètement vous comprendre, je peux faire de mon mieux pour vous entendre ». C'est sur cette ligne, ce petit écart sémantique que nous l'accompagnons pour avancer un peu plus paisiblement dans le monde.